Mathilde Prévost

Un âne gourmand et une hyène assoiffée ? Matériaux pour servir à l'interprétation d'un ostracon conservé à l'Ifao*

L'ostracon qui nous intéressera dans cet article a été publié pour la première fois en 1959 par Jeanne Vandier d'Abbadie, dans son ouvrage consacré aux ostraca figurés de Deir el-Médina, sous le numéro de catalogue 2764[1]. L'autrice décrit le support comme un « intérieur en céramique grossière rouge » composé de huit fragments, regroupés sous les numéros Ifao 3825 + 3832 + 3833 + 3834. Cinq fragments portent sur leur verso la mention « 12.4.49 (G.P.) » (ou « 12.4.49 G.P. »), et deux autres, l'indication « GP 8.1.51 », ce qui indique leur découverte dans le Grand Puits par l'équipe de Bernard Bruyère en 1949 et 1951. Ni le type de la céramique ni aucun autre élément ne permettent de la dater plus précisément qu'au Nouvel Empire[2].

En 2000, un neuvième fragment, trouvé dans les caves de l'Ifao et numéroté C1335, a été identifié par Vanessa Ritter comme faisant partie de ce même ensemble[3]. Ces neuf fragments rassemblés (fig. 1) révèlent deux scénettes qui furent tracées à l'encre noire sur la paroi intérieure de la céramique, et qui sont maintenant en bonne partie conservées. Elles représentent deux mammifères superposés et tournés vers la droite.

* Le sous-titre est inspiré du titre de la thèse défendue par Georges Castel en 1981 (*Matériaux pour servir à une étude de l'habitat rural et bédouin en Égypte*), ainsi que de celui d'un ouvrage de Gustave Jéquier qui nous aura également servi dans notre réflexion (*Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne*, 1922). Nous tenons à remercier ici chaleureusement les équipes des archives et de la photographie de l'Ifao grâce auxquelles la publication de cette mise à jour a été rendue possible, en particulier Mazen Essam et Ihab Mohamed Ibrahim, ainsi que Valentina Gasperini, chercheuse de la céramothèque de l'Ifao, pour son analyse de l'ostracon. Nous remercions également Sylvie Marchand, responsable du laboratoire de céramologie de l'Ifao, ainsi que Marion Claude et Aliénor Roussel, pour leurs précieuses remarques et suggestions.

1. Vandier d'Abbadie 1959, p. 167 et pl. CIII ; site de l'Ifao : https://www.ifao.egnet.net/bases/archives/ostraca/?id=20946 (consulté le 22/05/2025).

2. L'ostracon a été examiné par Valentina Gasperini. Il faisait partie d'un grand plat de forme ouverte, à la base probablement arrondie ; ce type de contenant était commun au Nouvel Empire. La pâte correspond au type Nile B2 dans le système de Vienne (Arnold, Bourriau 1993, p. 171-173) ; l'intérieur, qui n'a pas été complétement oxydé, est resté gris. Un reste d'engobe rouge est visible sur la surface intérieure d'un bord, marquant probablement le début de la lèvre. Sur l'arrière, sont visibles des traces d'une cordelette, qui a servi à maintenir la céramique pendant la cuisson. Malheureusement, tous ces éléments ne permettent pas de proposer une datation précise pour la fabrication du récipient, au-delà du Nouvel Empire.

3. Ritter 2008, p. 85.



Fig. 1. Photographie et fac-similé de l'ostracon Ifao 3825 + 3832 + 3833 + 3834.

1. LES DEUX PROTAGONISTES : UNE « HYÈNE » ET UN « BŒUF » ?

1.1. UNE HYÈNE RAYÉE ASSOIFFÉE… DE SANG ? D'EAU ?

L'animal du registre inférieur a été décrit comme une « hyène [qui] semble manger (ou boire ?) ». Comme son pelage strié le montre clairement, il s'agit plus exactement d'une hyène rayée (*Hyena hyena*), qui est la seule espèce attestée de façon certaine en Égypte ancienne[4]. Elle est penchée au-dessus d'une masse parcourue par des lignes brisées, vraisemblablement un

4. Boessneck 1988, p. 42 et fig. 54 ; Osborn, Osbornová 1998, p. 97 ; Ikram 2001, p. 127.

liquide. Il s'agit sans doute d'eau – il est vrai que le sang peut aussi être la boisson dont se repaît ce charognard, mais cela supposerait la présence d'un animal mort, origine de cette mare de sang, qui aurait été entièrement perdu. Les limites supérieure et inférieure (et peut-être aussi le côté droit) de cette masse liquide semblent préservées ; cette dernière ne paraît pas limitée ou contenue par des aménagements artificiels comme un bassin. Quant au côté gauche, il devait se situer entre les pattes avant et arrière de l'animal.

Nous supposons donc que cette hyène se penche au-dessus de cette masse d'eau afin d'y boire. Sa position pourrait certes être perçue comme celle d'un prédateur s'approchant d'une proie – en effet, la hyène rayée, bien qu'elle soit avant tout un charognard, peut aussi chasser de petits animaux[5] – proie qui aurait été dessinée sur la droite mais perdue. Mais les traits constituant la masse liquide semblent bien s'interrompre avant la cassure. Nous partirons donc du principe que la scène qui nous est parvenue est approximativement complète.

Ce motif d'une hyène en train de s'abreuver est, à notre connaissance, unique, bien que cet animal soit bien attesté dans les ostraca figurés ; il est notamment représenté de façon réaliste, seul[6], en confrontation avec des chiens dans une évocation de la chasse[7], ou encore sous une forme anthropomorphisée[8].

1.2. PAS LE BŒUF, MAIS L'ÂNE

L'animal du registre supérieur se tient sur un sol tracé au moyen de trois ou quatre traits. Il a les deux pattes gauches portées en avant, et les droites en arrière, affichant ainsi la pose habituelle signifiant chez le mammifère la marche ou l'arrêt[9] – en l'occurrence, il s'agit probablement de l'arrêt étant donné qu'il est occupé à consommer ce qui se trouve dans le récipient devant lui. La ligne du dos et les oreilles sont perdues.

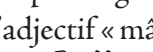
Il a été décrit par J. Vandier d'Abbadie comme un « bœuf (…) mangeant dans une grande coupe posée sur une sellette ». Or, il nous semble clair qu'il s'agit d'un âne. Certes, la queue et les sabots ne sont guère discriminants ; la longueur des oreilles n'est pas connue ; l'épaule est marquée par un trait très arrondi et paraît ainsi massive, rappelant effectivement davantage un bœuf gras qu'un âne gracile[10]. Mais la longueur du museau correspond à celle d'un équidé.

5. Osborn, Osbornová 1998, p. 102 ; Bohms 2013, p. 117, 119, 120 ; site du Muséum National d'Histoire Naturelle : http://mnhn.fr/fr/hyene-rayee (consulté le 12/05/2025).
6. Ex. Vandier d'Abbadie 1936, pl. XXIX, nº 2229 (identifié comme un sanglier) et 2219.
7. Ex. Vandier d'Abbadie 1936, pl. XXVI, nº 2211 ; Vandier d'Abbadie 1946, pl. XCIV, nº 2726 ; Brunner-Traut 1956, pl. XL. Voir aussi l'O. Louvre E 14366 : Andreu-Lanoë 2002, p. 183 cat. 127 ; https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010008991 (consulté le 11/05/2025).
8. Ex. Vandier d'Abbadie 1937, pl. XLIII, nº 2294 ; Vandier d'Abbadie 1959, pl. CXVII, nº 2844 et pl. CXIX, nº 2849.
9. Pose qui n'a bien sûr rien de naturel, puisqu'un quadrupède, en marchant, avancera généralement ses pattes de façon diagonale : Evans 2010, p. 33-35.
10. Comparer par exemple, l'épaule de l'âne de l'ostracon Ifao 3442 (Vandier d'Abbadie 1936, p. 39 et pl. XXIII (nº 2188) ; site de l'Ifao : https://www.ifao.egnet.net/bases/archives/ostraca/?id=20479 (consulté le 18/02/25) et celle des bovins sur d'autres ostraca de Deir el-Médina (ex. Vandier d'Abbadie 1959, pl. XCIX-CIV).

Il est vrai qu'une bande scapulaire est souvent ajoutée au niveau du garrot des ânes[11], qu'elle n'est pas visible ici et qu'elle ne semble pas avoir été perdue à cause d'une cassure. Toutefois, sa présence n'est pas systématique[12].

Aucun trait morphologique ne permet de distinguer l'âne domestique (*Equus asinus asinus*) de l'âne sauvage africain (*Equus asinus africanus*[13]) dans l'iconographie pharaonique. Quant au contexte, nous ne disposons que du meuble dans lequel il mange (*cf. infra*), et qui renvoie à la sphère domestique.

En revanche, le sexe de l'animal ne fait aucun doute, du fait de la taille notable des testicules. Par ailleurs, un petit renflement au-dessus de la patte arrière gauche pourrait évoquer le fourreau, dans lequel est caché le pénis la plupart du temps.

L'identification de cet animal à un âne est confirmée par une inscription que J. Vandier d'Abbadie a qualifiée de « hiératique », mais qui s'apparenterait davantage à du hiéroglyphe cursif ; elle l'a retranscrite  mais sans proposer de traduction. Cette inscription peut se lire : , graphie qui rappelle fortement celle  utilisée habituellement dans la documentation hiératique ramesside, y compris dans les ostraca de Deir el-Médina de cette époque, pour écrire *ʿȝ*, « âne » – le *-t* est inclus de façon indifférenciée, que l'individu soit un mâle ou une femelle[14]. On remarquera que ce mot était suivi d'au moins un autre signe, en grande partie disparu à cause d'une cassure, et dont seule la partie inférieure est encore perceptible. Il s'agissait apparemment du pied légèrement arrondi d'un signe étroit et vertical ; cela ne saurait donc être le début de l'adjectif « mâle » qui accompagne parfois le nom de l'animal, sous la forme de  *ṯȝy*[15] ou , *hȝy*[16].

L'âne est attesté dans d'autres ostraca figurés, représenté le plus souvent seul et dans une position réaliste[17] ; il est connu sous une forme anthropomorphisée sur d'autres supports que des ostraca, comme des papyrus (tel celui satirique de Turin)[18].

11. Voir par exemple la tombe TT 254 : Strudwick, Strudwick, 1996, vol. 2, pl. 7C, 21B ; ou encore l'ostracon Ifao 3442 : voir note précédente.
12. Prévost inédit. Voir par exemple El-Aguizy 2018, fig. 1a.
13. Nous suivons ici la nomenclature employée par D. E. Wilson et D. M. Reeder (Wilson et Reeder's, *Mammal Species of the World, s.v.* « Equus asinus », en ligne : http://www.departments.bucknell.edu/biology/resources/msw3/browse.asp?id=14100004, consulté le 11/05/2025), qui ont choisi d'appeler l'âne domestique et l'âne sauvage de cette façon, et non *Equus asinus* et *Equus africanus*, comme le font d'autres chercheurs.
14. Vernus 2006, p. 695 ; Vandenbeusch 2020, p. 28.
15. Cf. O. British Museum EA 50727 (région de Louxor, XX^e dynastie), l. 6 : Brose 2009, p. 57-82. Voir aussi P. Caire JE 52002 (Saqqara, règne de Ramsès III), rto 14, avec l'orthographe  : Posener-Kriéger 1981, p. 47-58, pl. 3-4.
16. Cf. O. Deir el-Médineh 629 (milieu XX^e dynastie), l. 2-3 : Černy 1970, p. 2, pl. 3 ; *KRI* I, 389 ; Janssen 2005, p. 52.
17. Ex. Ostracon Cambridge, Fitzwilliam Museum, E.GA.4750.1943 : Brunner-Traut 1979, p. 19, n° 30 p. 58 et pl. XXVI ; Peck 1978, p. 178 n° 113 ; site du musée Fitzwilliam (https://collection.beta.fitz.ms/id/object/59161, consulté le 29/03/21) ; Ostraca Ifao 3442 et 3448 : Vandier d'Abbadie 1936, p. 39 et pl. XXIII, n° 2188 ; site de l'Ifao : https://www.ifao.egnet.net/bases/archives/ostraca/?id=20479 (consulté le 11/05/2025).
18. Omlin 1973 ; Prévost 2023a, § 31.

Le motif d'un âne en train de manger ou de boire est bien attesté sur des monuments (*cf. infra*) ; mais, au sein des ostraca figurés, il s'agit à notre connaissance d'un cas unique. En revanche, il ne s'agit pas de la seule représentation de mammifère s'approchant d'un récipient. Pour citer quelques exemples, l'ostracon Ifao 3367 montre un bovin devant un panier de forme trapézoïdale[19]. Sur l'ostracon Ifao 3369, un individu de la même espèce se tient face à une coupe qui pourrait être surélevée mais dont le support a été perdu (fig. 2)[20]. L'ostracon Ifao cat. 2724 présente un chat qui pose ses pattes avant sur une cruche plus grande que lui[21]. Sur l'ostracon Ifao 3394 (fig. 3)[22], un équidé se trouve devant une coupe posée sur une table légère (ou « sellette », pour reprendre les termes de J. Vandier d'Abbadie)[23]. Sur l'ostracon British Museum EA 8507, un singe se sert dans un récipient disposé de façon similaire, et rempli de fruits[24].



© Ifao

Fig. 2. Photographie et fac-similé (Vandier d'Abbadie 1936, pl. XVI) de l'ostracon Ifao 3369 (cat. 2117).

19. Vandier d'Abbadie 1936, pl. XVI ; site de l'Ifao : https://www.ifao.egnet.net/bases/archives/ostraca/?id=20415#galerie (consulté le 22/05/2025).
20. Vandier d'Abbadie 1936, p. 25 et pl. XVI ; site de l'Ifao : https://www.ifao.egnet.net/bases/archives/ostraca/?id=20413 (consulté le 22/05/2025).
21. Vandier d'Abbadie 1946, pl. XCIII.
22. Vandier d'Abbadie 1936, p. 36 et pl. XXI (n° 2173) ; site de l'Ifao : https://www.ifao.egnet.net/bases/archives/ostraca/?inv=3394&os=4 (consulté le 20/05/2025).
23. Malgré un examen direct, nous n'avons pas été en mesure de déterminer avec certitude s'il s'agit d'un autre âne, ou d'un cheval. Étrangement, J. Vandier d'Abbadie qualifie les récipients des ostraca Ifao 3369 et 3394 comme des corbeilles (Vandier d'Abbadie 1936, p. 25 et 36), alors que celui de l'ostracon 3825 + 3832 + 3833 + 3834 est bien désigné comme une coupe (Vandier d'Abbadie 1959, p. 167).
24. Demarée 2002, pl. 50 ; site du British Museum : https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA8507 (consulté le 15/05/2025).

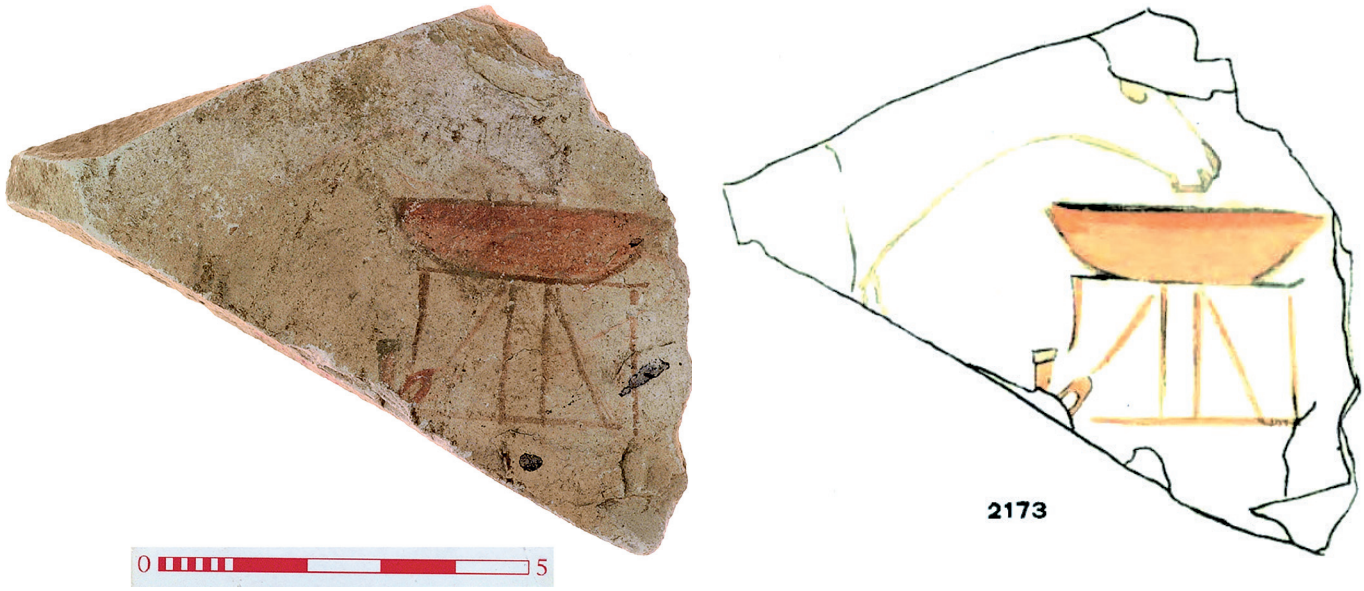


Fig. 3. Photographie et fac-similé (Vandier d'Abbadie 1936, pl. XXI) de l'ostracon Ifao 3394 (cat. 2173).

II. L'ÉNIGME DU RÉCIPIENT

L'élément du registre supérieur qui suscite le plus d'interrogations n'est finalement pas l'animal lui-même, mais le petit meuble sur lequel il se penche, vraisemblablement pour y boire ou manger. Son identification est d'autant plus importante qu'elle a un impact sur l'interprétation de la scène : l'âne est-il en train de manger ou de boire là où il est censé le faire, ou consomme-t-il quelque chose qui ne lui est pas destiné ? La même question se pose d'ailleurs pour les autres représentations d'animaux devant un contenant : si la corbeille de l'ostracon Ifao 3367 peut contenir une nourriture ou une boisson destinée au bovin, ce n'est clairement pas le cas de la cruche du cat. 2724 auquel le chat s'intéresse de près, ni sans doute de la coupe sur la table approchée par l'équidé dans l'ostracon Ifao 3394. La situation est plus ambiguë pour le bovin de l'ostracon Ifao 3369, l'image étant tronquée, et pour le singe de l'ostracon du British Museum.

Le meuble en question se présente comme un cylindre, légèrement évasé au niveau de son socle et de son sommet. Sa partie centrale est dotée de deux traits horizontaux. La moitié supérieure est ornée de trois traits verticaux et d'une barre diagonale partiellement conservée sur leur droite. Il est surmonté d'un demi-cercle renversé, probablement une coupe ou un bol[25]. Cette céramique de forme ouverte n'est pas dessinée de façon tout à fait symétrique, arborant un côté gauche arrondi et un côté droit plus angulaire.

25. Pour des exemples de céramiques ouvertes, de divers matériaux (bronze, terre cuite), retrouvées à Deir el-Médina : Bruyère 1937, fig. 43-45, 50, 81-115 ; Castel *et al.* 1980, fasc. 1, pl. VIIIb, XII ; Schiaparelli 1927 (éd. 2007), p. 130-142, fig. 118, 121-122.

Quelques traits relient cette coupe à la bouche de l'âne. On pourrait avancer qu'il s'agit de la partie supérieure de la céramique, qui serait donc une coupe à carène, mais elle est tracée de façon très irrégulière et paraît composée d'au moins trois éléments de forme indistincte. Il s'agirait donc, soit d'une tentative maladroite de l'artiste de rehausser la coupe pour la connecter avec la bouche de l'animal, soit du contenu du plat, qui dépasserait du bord. L'âne s'intéresserait donc ici à des aliments solides, et non à un liquide.

Du fait du caractère schématique de notre dessin, d'autres ambiguïtés se présentent : le demi-cercle fait-il partie intégrante du meuble ou, comme le suppose J. Vandier d'Abbadie, est-ce une coupe posée dessus ? et le bas du meuble est-il plein, ce qui en ferait une sorte de colonne ornée, ou faut-il y voir une ligne de sol et deux pieds, et donc, comme le suggère l'autrice, une sorte de « sellette », ou table légère ?

II.1. UNE MANGEOIRE ?

Si le meuble est plein, pourrait-il s'agir d'une mangeoire ? Nous ne connaissons pas de représentations de mangeoires d'âne en contexte domestique ou agricole dans l'iconographie pharaonique. Quelques images d'expéditions militaires montrent des équidés se nourrissant ou s'abreuvant dans des sacs ou des auges rudimentaires[26] (fig. 4) ou dans des bols, quand ils ne broutent pas simplement la végétation à leur disposition[27]. Nous avons repéré quelques rares scènes de la XVIII^e^ et de la XIX^e^ dynasties où des chevaux sont placés devant des tables légères de forme allongée et basique, sur lesquelles du fourrage est directement posé[28], mais ce dernier n'est pas disposé dans des coupes, et nous n'avons rien trouvé de tel pour d'autres espèces animales.

Les installations repérées en contexte d'habitat et interprétées comme des mangeoires prennent diverses formes, allant d'un espace rectangulaire au sol délimité par des murets[29] à une dalle élevée sur un monticule et à peine creusée[30].

Si l'on regarde du côté des travaux ethnographiques sur l'Égypte, la forme cylindrique du meuble de l'ostracon évoque les auges dépeintes dans l'étude sur le village de Mārī Girguis publiée par Nessim Henein. Ce dernier décrivait les mangeoires (*miḫwal* ou *ḥarrāsa*) des animaux des maisons dans les années 1970 comme « un récipient cylindrique en bouse de vache (…). Elle a 35 cm de haut et environ 60 cm de diamètre. Elle est bâtie dans les angles des étables ou dans les cours intérieures, à 30 cm environ du sol, afin d'être à une hauteur convenable pour que

26. Saqqara, tombe d'Horemheb, bloc n° 27 : Martin 1989, p. 44 et pl. 28, 35.
27. Relief du campement de Ramsès II devant Qadesh à Louxor, au Ramesseum et à Abou Simbel : Wreszinski 1923, vol. II(1), pl. 81-82, 92-94 ; Christophe, Donadoni, Edel 1960, pl. V. Après vérification sur place du relief de Louxor, nous supposons que la position de l'âne dans l'angle inférieur droit du campement, représenté sur le fac-similé pl. 82 en train de se pencher sur une auge, est une erreur d'interprétation, due aux vestiges d'une scène effacée se superposant à ce motif.
28. Tombe amarnienne de Toutou : Davies 1908, pl. XX ; temple d'Abou Simbel : Christophe, Donadoni, Edel, 1960, pl. V.
29. Pilgrim 1996, p. 173 et pl. 31c (Éléphantine, Moyen Empire).
30. Ex. Peet, Woolley 1923, p. 74 et pl. XVIII, fig. 5 (Amarna, XVIII^e^ dynastie).

l'animal puisse y manger (…). De nombreux villageois utilisent l'espace vide situé à la base de l'auge, pour y construire un poulailler (…) »[31] (fig. 5).

Ainsi, que ce soit dans les sources archéologiques ou iconographiques, c'est l'aspect rudimentaire des auges – mangeoires ou abreuvoirs – qui ressort, confirmé par les données ethnographiques. Cet aspect entre en contradiction avec les traits qui ornent la mangeoire de l'ostracon, et qui évoquent une décoration.

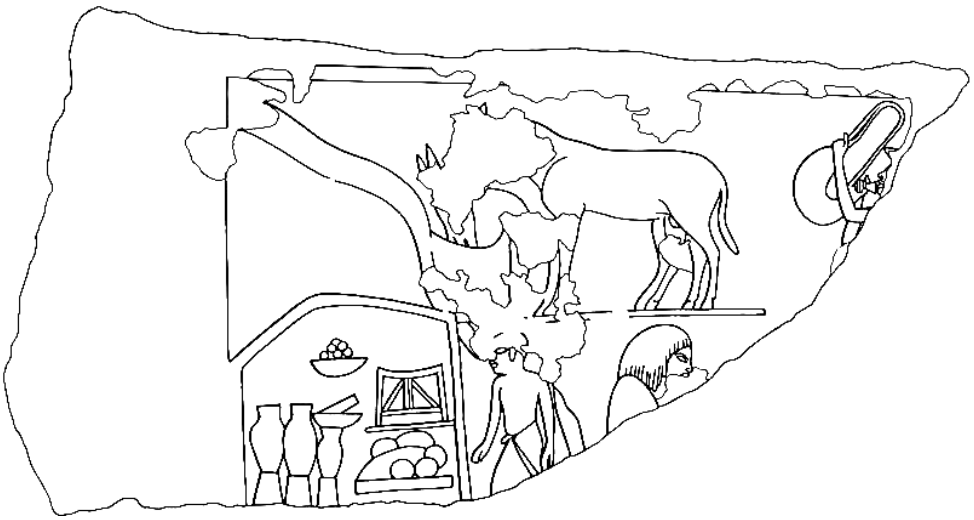
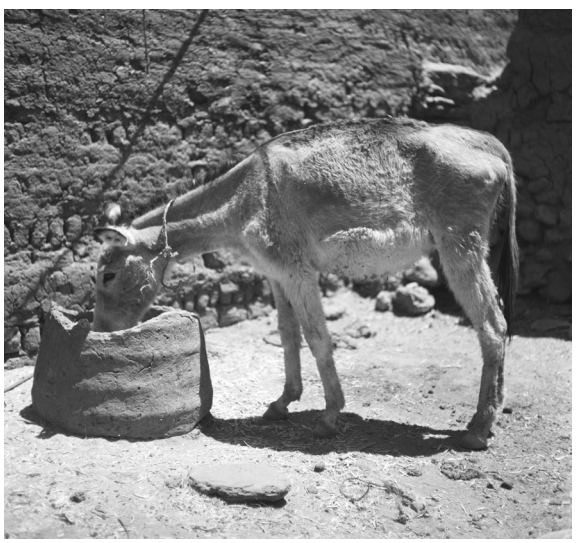
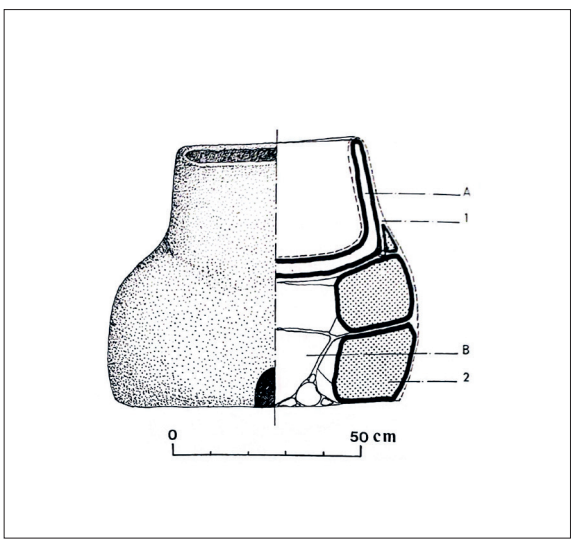


Fig. 4. Deux ânes dans un campement militaire, mangeant ou buvant dans des auges ou sacs (tombe memphite d'Horemheb ; Martin 1989, pl. 35[24] ; Courtesy of the Egypt Exploration Society).





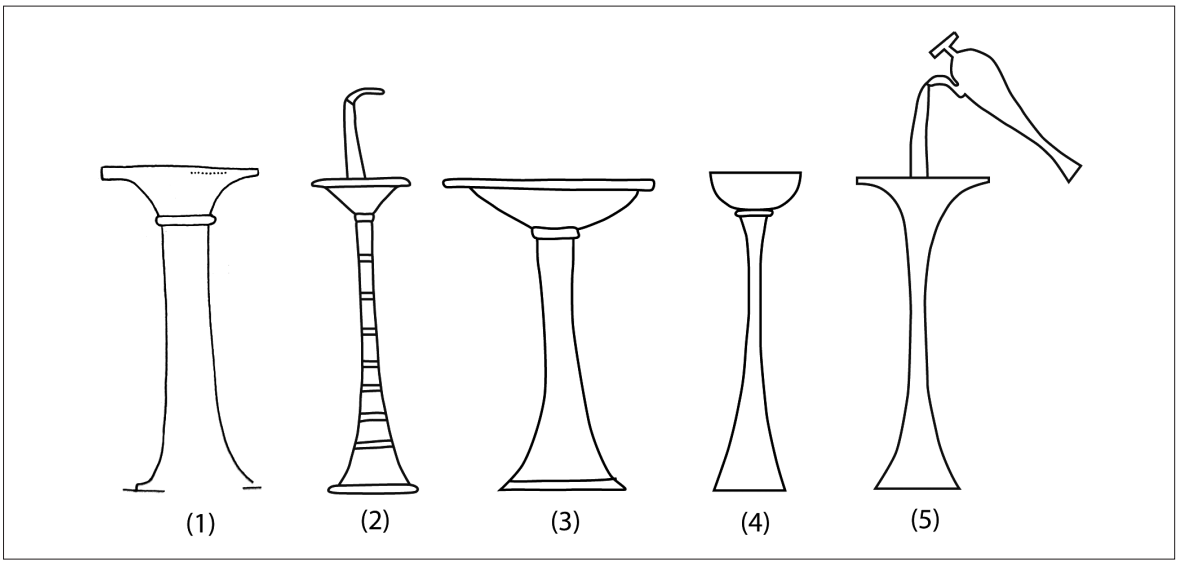
© Ifao

Fig. 5. Mangeoires d'âne de Mārī Girgis : **a.** mangeoire simple (Henein 1988, éd. 2018, pl. 10b) ; **b.** mangeoire (A) sur un poulailler (B) (d'ap. *ibid.*, fig. 30).

31. Henein 1988 (éd. 2018), p. 53 et fig. 30 p. 54 et pl. 9-10.

11.2. UNE COUPE OU UN BOL SUR SUPPORT PLEIN ?

Le meuble pourrait-il être un instrument rituel ? Certains accessoires présentent une surface creuse et une base évasée. C'est le cas notamment de certains « autels à libation »[32] (fig. 6.5) et « autels à encens »[33] (fig. 6.2). Mais leur silhouette est généralement trop élancée pour correspondre de façon satisfaisante à celle de notre ostracon. Le même constat peut être fait du côté des tables à surface plane, conçues pour soutenir des mets ou des liquides dans un récipient fermé ou ouvert, qu'il s'agisse de représentations iconographiques (fig. 6.1)[34] ou d'exemplaires retrouvés à Deir el-Médina[35] (fig. 7).



DAO par M. Prévost

Fig. 6. Autels et tables d'offrandes (non reproduits à l'échelle) : **(1)** table d'offrandes de la chapelle d'Hathor à Deir el-Bahari (d'ap. Beaux, Grimal, Pollin 2012, vol. 3, pl. 23) ; **(2)** autel à encens de la tombe de Rekhmirê (TT 100 ; DAO d'ap. Davies 1943, pl. LXXXIII) ; **(3)** support de coupe de la même tombe (DAO d'ap. *ibid*., pl. XCVII) ; **(4)** support de coupe de la tombe de Toutou (Amarna ; DAO d'ap. L*D* III, pl. 106) ; **(5)** autel à libation du temple de Khonsou à Karnak (règne de Ramsès III ; DAO d'ap. *ibid*., pl. 207).

Si l'on s'intéresse plus particulièrement aux supports de coupes (que ce soit une céramique soudée à une base[36], ou un support à surface plane sur lequel une coupe peut être posée[37])

32. Jéquier 1922, p. 248-249. Ex. L*D* III, 188, 207, 219.
33. Jéquier 1922, p. 247. Ex. Davies 1943, pl. LXXIX, LXXXI, LXXXIII.
34. Ex. Bruyère 1952, fasc. 2, fig. 80, pl. XVIII, XXII (n° 233), XXIV (n° 214) ; Martin 1989, pl. 123-124 ; Freed, Markowitz, D'Auria 1999, p. 226 cat. 72, 280 cat. 257 ; Andreu-Lanoë 2002, p. 265 cat. 214 ; Beaux, Grimal, Pollin 2012, vol. 1, p. 227-228 ; vol. 2, fig. M3 (« support haut biconique ») ; vol. 3, pl. 23.
35. Bruyère 1952, fasc. 2, p. 127 et pl. XXI, fig. 208 (n° 303) et 209 (n° 304).
36. Ex. Bruyère 1939, fig. 207 p. 340 ; Andreu-Lanoë 2002, p. 248 cat. 196. Voir aussi l'exemplaire en terre cuite, décoré et inscrit, trouvé dans une maison : Bruyère 1939, fig. 200 p. 329.
37. Ex. Bruyère 1952, fasc. 2, fig. 109.



© Ifao

Fig. 7. Autel de Séthi I^er^ à Amon et Hathor (Bruyère 1952, fasc. 2, fig. 208, n° 303).

en contexte rituel, également attestés à la fois à travers des représentations iconographiques et des exemplaires archéologiques, une certaine diversité est observée, mais eux aussi paraissent trop longs et trop étroits pour correspondre à celui de l'ostracon (fig. 6.3 et 4).

Hors contexte rituel, l'iconographie pharaonique, y compris du Nouvel Empire, montre régulièrement des récipients posés sur des supports pleins, de manière à éloigner son contenu du sol ou à faciliter une opération pour son utilisateur, notamment dans des scènes de préparation de nourriture[38]. Dans une scène de banquet de la tombe de Rekhmirê (TT 100), un bol d'eau posé devant des convives présente à la fois une base et une surface évasée, mais paraît être de trop petite taille (fig. 8)[39].

38. Davies 1943, pl. XLI, XLIX-L ; Tallet 2003, p. 43, 49. Pour des exemples de l'Ancien et du Moyen Empire, voir aussi Vandier 1964, fig. 116-118 p. 257-261, fig. 126 p. 277, fig. 133.4 p. 287.
39. Davies 1943, pl. LXIV = Vandier 1964, fig. 108 p. 245. Un bol sur une petite base peut aussi être associée au scribe au travail : Vandier 1964, fig. 83.35 p. 196 (Ancien Empire).

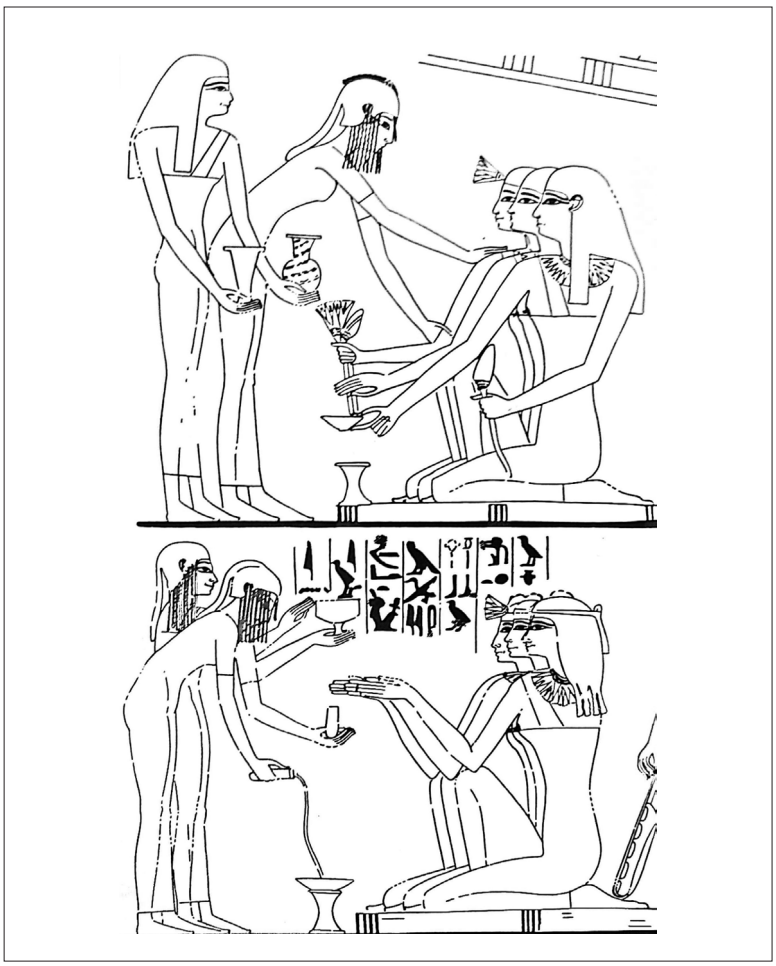


Fig. 8. Support de bol dans la scène de banquet de la tombe de tombe de Rekhmirê (TT 100 ; Davies 1943, pl. LXIV).

11.3. UNE COUPE OU UN BOL SUR SUPPORT EN MATÉRIAUX LÉGERS ?

Si le socle n'est pas plein mais creux, il s'agirait plutôt d'un support en matériaux légers (bois, roseaux). Les tables ainsi fabriquées sont représentées notamment dans les tombes privées, dans des scènes de banquet[40], de jeu de *senet*[41], de stockage[42], de tribut[43], mais aussi d'offrandes aux défunts ou aux divinités[44]. Elles possèdent généralement deux contreventements, barres diagonales faisant la jonction entre la surface et une traverse, barre horizontale qui relie quant

40. Ex. Davies 1943, pl. LXIV (TT 100).
41. Vandier 1964, fig. 268-271.
42. Notamment dans de nombreuses scènes des tombes d'Amarna : ex. L*D* III, 106 = Davies 1908, pl. XVII. Voir aussi, par exemple, Davies 1908, pl. IV, XIX, XXVIII ; Martin 1989, pl. 29, 125, Freed, Markowitz, D'Auria 1999, p. 224, cat. 67, 250 cat. 150.
43. Ex. Davies 1905, pl. XIV-XV.
44. Davies 1908, pl. II, XVI ; Vandier, Vandier d'Abbadie 1935, pl. IV.2 et V.2 ; Martin 1989, pl. 123-124.

à elle les pieds en leur partie centrale. Parfois s'ajoutent à ces contreventements une[45], deux[46] ou trois[47] barres verticales, ou montants[48].

Les supports de coupe ou de bol en matériaux légers sont aussi attestés sur d'autres ostraca, comme celui avec l'équidé (O. Ifao 3394), qui comporte deux montants. On peut en outre relever l'ostracon Ifao cat. 2398, sur lequel une joueuse de double-flûte se tient devant une coupe posée sur un support (sans montants) et remplie de mets, probablement dans un contexte d'offrandes[49].

On peut imaginer que le meuble de l'ostracon corresponde au type à trois montants, que la barre diagonale de droite soit un contreventement et qu'un autre ait été à l'origine représenté sur la gauche mais ait été effacé. Ceci dit, ce type à trois montants a une forme générale plus basse et plus longue que notre meuble, et il ne s'agit jamais d'un support de coupe ou de bol – cette fonction se retrouve plutôt chez le type sans montant (fig. 9) ou avec un montant[50].



© Ifao / J.-F. Gout

Fig. 9. Support de coupe dans une scène d'offrande de la tombe de Neferâbou (Deir el-Médina, TT 5 ; époque ramesside).

45. Gaber Kerious 2024, vol. 2, pl. 32, 41, 47-48.
46. Cherpion, Corteggiani 2010, vol. 2, pl. 132 (TT 359). C'est le cas aussi de l'ostracon Ifao 3394 (voir note 22).
47. Cherpion, Corteggiani 2010, vol. 2, pl. 50, 53, 101 (TT 359).
48. Killen 2017, p. 112. Cet agencement de barres se retrouve également sur d'autres meubles, tels que des tables, des sièges et des tabourets : *ibid.*, p. 104-113.
49. Vandier d'Abbadie 1937, pl. LVI.
50. Ex. Gaber Kerious 2024, vol. 2, pl. 32, 47-48. Pour d'autres types de récipients, voir Davies 1927, pl. XXVII (TT 217, règne de Ramsès II) ; Baker 1966, fig. 243 (TT 192, règne d'Amenhotep III) ; Davies, Gardiner 1948, pl. XII (TT 31, règne de Ramsès II).

Des exemplaires archéologiques sont également connus. Plusieurs présentent des traits communs avec le meuble de notre ostracon. Un support de jarre en bois conservé au musée du Louvre[51], qui mesure 43 cm de haut, en est assez proche, par la position médiane de la traverse et par les trois montants qui l'ornent sur au moins un côté (fig. 10.1). Un support de jarre du British Museum (EA 2470), daté de la XVIII^e^ dynastie et s'élevant sur 68 cm, est aussi assez comparable, avec sa traverse médiane, ses deux contreventements par côté, et malgré son unique montant par face[52] (fig. 10.2). Dans les deux cas, la surface est dotée d'un cercle servant à caler la céramique ; il n'est pas visible sur le dessin de l'ostracon mais le caractère approximatif de notre image ne permet pas d'en faire un élément rédhibitoire.



© 2003 Musée du Louvre, Dist. Grand Palais Rmn / Christian Décamps



© The Trustees of the British Museum

Fig. 10. Support de vase en bois (1) du Musée du Louvre (N 1391) ; (2) du British Museum (EA 2470).

51. Killen 2017, pl. 68 et p. 59-60 ; site du musée du Louvre : https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010007844 (consulté le 7/05/2025).
52. Killen 1980 (éd. 2017), p. 127-129, fig. 37 p. 128 et pl. 116-117 ; site du British Museum : https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA2470?selectedImageId=1613804274 (consulté le 7/05/2025).